

# **Epitaphe sur la mort de damoiselle Elisabeth Ranquet**

Ne verse point de pleurs sur cette sépulture,  
Passant ; ce lit funèbre est un lit précieux,  
Où gît d'un corps tout pur la cendre toute pure ;  
Mais le zèle du coeur vit encore en ces lieux.

Avant que de payer le droit de la nature,  
Son âme, s'élevant au-delà de ses yeux,  
Avait au Créateur uni la créature ;  
Et marchant sur la terre elle était dans les cieux.

Les pauvres bien mieux qu'elle ont senti sa richesse  
L'humilité, la peine, étaient son allégresse ;  
Et son dernier soupir fut un soupir d'amour.

Passant, qu'à son exemple un beau feu te transporte ;  
Et, loin de la pleurer d'avoir perdu le jour,  
Crois qu'on ne meurt jamais quand on meurt de la sorte.

Pierre Corneille (1606–1684)